Zeitschrift: Familienforschung Schweiz : Jahrbuch = Généalogie suisse : annuaire = Genealogia svizzera : annuario

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung

Band: - (1998)

Artikel: Généalogie et révolution de 1798 : une toile d'araignée s'est tissée dans le Gouvernement d'Aigle

Autor: Desponds, Liliane

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-697331

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Généalogie et révolution de 1798 Une toile d'araignée s'est tissée dans le Gouvernement d'Aigle

Liliane Desponds

Summary

Genealogy and politics, or how certain influential persons attempted to leave their mark on local history or to solidify their positions through marriage and sponsorship. Based on the example of Aigle, Bex, and Ollon, the author offers some answers to a complex question.

Zusammenfassung

Genealogie und Politik – oder wie gewisse einflussreiche Persönlichkeiten versucht haben, sich in der lokalen Geschichte zu etablieren und durch wohlwollende Unterstützung oder Heirat ihre Position zu festigen. Gestützt auf Beispiele von Aigle, Bex und Ollon versucht die Autorin, eine Antwort auf die komplexe Frage in diesem Spannungsfeld zu geben.

Résumé

Généalogie et politique, ou comment certaines personnes influentes ont tenté de s'inscrire dans l'histoire locale ou ont assis leur fonction en recourant au parrainage ou au mariage. C'est à cette dualité que l'auteur apporte, en se basant sur les exemples d'Aigle, Bex et Ollon, des éléments de réponse à une question complexe.

Beaucoup d'études généalogiques privilégient l'examen diachronique ou l'arbre généalogique. Une recherche étendue, ayant pour cadre les effets de la Révolution vaudoise de 1798 sur la région d'Aigle[1], a rendu nécessaire l'étude synchronique des relations qui se sont établies entre les familles favorables à l'adhésion aux idées nouvelles puis au Pays de Vaud. En effet, la découverte des fragments de biographies des personnes qui ont joué un rôle dans le Gouvernement d'Aigle à la fin de l'Ancien Régime a révélé quelques points essentiels.

Il apparaît tout d'abord, à l'image de ce qui se produisait au sein des familles patriciennes, que de nombreux liens (politique communale, affaires, amitiés, mariages et parrainages notamment) s'étaient tissés entre certaines familles influentes d'Aigle, de Bex ou d'Ollon. S'ils s'expliquent avant tout par la fréquentation du même milieu, la volonté de conserver un rang social ne doit pas être négligée.

Il est pertinent de relever qu'en 1798, la volonté révolutionnaire a été de donner à tous la possibilité d'accéder aux charges gouvernementales. Les comités de surveillance sont le premier lieu où cette possibilité fut offerte. On constate cependant rapidement que toutes les décisions reviennent toujours aux mêmes personnes que l'on consulte, que l'on écoute. Et généralement ce sont les mêmes qui, sous le régime bernois, avaient des charges politiques ou militaires. Habitués à diriger, parlant bien, écrivant et lisant couramment, ces gens sont dépositaires d'un certain savoir et de certaines attitudes. Ils maîtrisent tout à la fois l'art et la manière et leur autorité naturelle fait défaut à bien d'autres qui renonceront rapidement à toute charge.

Si la Révolution de 1798 a chassé les patriciens bernois, elle a permis si, ce n'est l'émergence, du moins l'installation à la tête du nouveau canton d'un nouveau "patriciat" bien local.

Survol des événements de 1798

Le Gouvernement d'Aigle est composé de quatre mandements: Aigle, Ollon, Bex et Les Ormonts. Tous suivent avec attention les

[1] Desponds Liliane et Guignard Henri-Louis, Union et concorde, la Révolution vaudoise s'empare du Gouvernement d'Aigle et du Pays d'Enhaut, éd. par l'Académie du Chablais vaudois, Aigle, 1998.

événements qui surviennent au début de l'année 1798 dans le Pays de Vaud. Ils ne se sentent pas directement concernés par la proclamation d'indépendance d'une région à laquelle ils n'appartiennent pas. L'histoire qui les relie à la Suisse n'est d'ailleurs pas la même[2], et ils relèvent directement de l'administration "allemande" de Berne et non de celle de Lausanne.

Bien que Bex soit sous l'attentive surveillance du Conseil secret de Berne depuis 1791[3], le serment de fidélité à Leurs Excellences du 10 janvier a été prêté sans histoires apparentes[4] dans l'ensemble du Gouvernement d'Aigle.

Quelques jours plus tard, Lausanne demande au Gouvernement d'Aigle de choisir de monter dans le train de la contestation ou de rester fidèle à Berne. C'est pourquoi les châtelains d'Aigle, d'Ollon et de Bex rencontrent le Gouverneur d'Aigle, Beat Emmanuel Tscharner. Tous ensemble décident de demander à l'autorité supérieure bernoise ce qu'il convient de faire. Le président de la Haute Commission du Pays de Vaud, le Trésorier de Gingins, leur répond qu'il serait dangereux de se joindre au Pays de Vaud[5].

De son côté, Berne demande que la milice aiglonne s'arme et se tienne prête à intervenir[6], ce qui inquiète fortement le bailliage veveysan voisin: Berne pourrait attaquer[7]. Quelques soldats vaudois

---

[2] Eugène Corthésy, Etude historique sur la vallée des Ormonts, Lausanne, 1903, pp. 75-80: "Mais en 1475 l'orage éclate, l'organisme seigneurial s'agite dans une dernière convulsion, puis il retombe brisé sous la lourde main des Bernois, qui enlèvent à la Savoie les quatre mandements d'Aigle, d'Ollon, de Bex et d'Ormont [En pleines guerres de Bourgognes, les Confédérés interviennent dans le Chablais afin d'intercepter les secours italiens que la Savoie favorise pour aider le duc Charles le Téméraire]. Ce ne fut contre leurs seigneurs que s'armèrent les hommes d'Ormont, pas plus qu'ils ne songèrent à soutenir la cause bernoise. Ils s'unirent à ceux qui avaient pour mission de marcher sur Aigle, parce qu'ils avaient contre le seigneur des griefs particuliers. En se vengeant des injustices qu'on leur avait faites, ils servaient les intérêts de Berne, qui les récompensa en leur octroyant la lettre patente du 20 novembre 1746."

[3] ACV R 300/8, vol. XXI, pp. 38-40. Lors d'une beuverie liée à la fête de la Saint-Jacques, quelques Bellerins portant le prénom de Jacques imitent des animaux. L'un des Jacques s'empare d'une couverture, s'en couvre pour imiter un ours et sort danser sur la Place. Berne considère cela comme un affront puisque l'ours est son symbole... Les Bellerins jurent ne pas avoir cherché à provoquer Berne et expriment leurs regrets. Lire aussi Louis Junod, "La fête de la Saint-Jacques à Bex en 1791", in Folklore suisse, 1955, pp. 19*-23*.

[4] Des résistances ont cependant eu lieu, mais elles sont encore très isolées. Voir Mangourit à Talleyrand, in Vallesia XXXI, 1976, pp. 39-44.

[5] ACAigle, AAA 5, 15 janvier 1798.

[6] ACV R 301/II.

[7] P. Henchoz, "Autour de la Révolution vaudoise. L'occupation du château de Chillon en janvier 1798", in RHV, 1940 et ACAigle AAA 5.

viennent en observation jusqu'à Villeneuve[8], Montreux ordonne la mobilisation générale et des soldats veveysans et montreusiens ont été envoyés pour contrôler le passage de Chillon[9].

Le 24 janvier 1798, une conférence réunit à Aigle le châtelain du lieu Jean-François Deloës et les députés des communes du Gouvernement. Il est décidé d'adhérer au Pays de Vaud[10]. L'aiglon Louis Deloës et le bellerin Jean-François Fayod sont chargés d'aller rassurer les villes voisines jusqu'à Lausanne et promettre que les milices aiglonnes ne s'armeront pas contre les Vaudois.

Encore perplexe cependant, le Gouvernement d'Aigle assure Leurs Excellences de sa fidélité tout en les avisant "*de notre démarche auprès des villes du Pays de Vaud avec lequel notre identité de langue et de position nous oblige de conserver l'union et la concorde la plus complète.*"[11]

Installé à St-Maurice, l'agent français Mangourit rallie le village de Bex à la cause révolutionnaire[12]. Peu à peu, il réussit à contaminer tout le Gouvernement qui embrasse la cause vaudoise. Des arbres de la liberté sont plantés en plaine. Le 27 janvier, on consulte le peuple[13] qui admet que l'adhésion est inéluctable et ne manifeste pas d'opposition. Les autorités sont remplacées par un Comité Central, dont le siège est à Aigle, et par des Comités de Surveillance locaux chargés de veiller au respect des biens et des personnes.

Il en va autrement dans le mandement des Ormonts. Entre le 29 et le 30 janvier, alors que l'armée française a franchi le Léman et investi le territoire de la Suisse, les Ormonans décident de prendre les armes pour défendre Berne, leur patrie[14].

Le mois de février est caractérisé par d'incessantes allées et venues de militaires et d'espions. Les Français, qui veulent s'emparer de Berne, craignent que les Bernois n'attaquent leurs arrières par les Ormonts et Aigle. Le Gouverneur d'Aigle Beat Emmanuel Tscharner

---

[8] ACVilleneuve, II b 12, 23 janvier 1798. L'Eau-Froide marque la limite entre le bailliage de Vevey et le Gouvernement d'Aigle.

[9] Henchoz, op. cit. RHV 1940.

[10] ACNoville, délibération de la conférence du 24 janvier 1798, non classé.

[11] Ibidem.

[12] Voir les lettres de Mangourit in Vallesia XXXI, 1976.

[13] ACNoville, non classé; ACV P Veillon, Registre p. 6.

[14] Von Erlach, Zur bernischen Kriegsgeschichte des Jahres 1798, Bern, 1881, n°s 242-243, pp. 172-174.

a d'ailleurs quitté la région et s'est arrêté dans le bailliage de Gessenay d'où il dirigera les opérations militaires bernoises qui seront menées contre "son" Gouvernement. Pour empêcher cela, la grande armée d'Italie, commandée par le général Brune, place sa deuxième demi-brigade d'infanterie légère et de prestigieux officiers dans les environs d'Aigle.

Le 2 mars, Berne s'apprête à attaquer sur plusieurs fronts. Mais les ordres sont interceptés par l'ennemi et l'attaque ne se produit pas[15]. Les Français passent alors à l'offensive. Plusieurs villes sont prises, dont Soleure et Fribourg. Puis, le 5 mars, Berne tombe en mains françaises.

Toute résistance est devenue inutile et l'ancien Gouvernement d'Aigle est désormais totalement rattaché au nouveau Canton du Léman. Il ne lui reste plus qu'à enterrer et pleurer ses morts, puis à se réorganiser au mieux, car aucune commune n'est sortie indemne du passage des troupes franco-vaudoises.

Le mois de mars avance et peu à peu, la situation se détend. Malgré cela, les mois suivants ne seront pas de tout repos pour le Comité central d'Aigle qui devra régler une foule de tâches aussi diverses que la restitution des fusils prêtés pour la campagne des Ormonts, celle des sommes avancées pour divers emprunts financiers ou en nature (pour les vivres notamment) ou encore quelques enquêtes au sujet de déprédations commises par les troupes. Ces problèmes cèdent peu à peu la place à l'administration courante de la région.

Les opérations militaires qui ont agité le Gouvernement d'Aigle durant ces deux mois ont été dirigées par des personnes extérieures à la région. En revanche, la gestion économique et politique fébrile de ces temps troublés a été placée entre les mains de représentants de familles connues (Louis Deloës, Jean-François Fayod, Jean David Veillon) qui exerçaient déjà certaines fonctions sous le régime bernois et conserveront le pouvoir par la suite.

---

[15] Feller, p. 673.

Quelques familles

La réalisation d'un tableau généalogique complet et exhaustif exigerait de longs compléments de recherche. Les exemples qui vont suivre sont certes fragmentaires mais ils sont révélateurs des liens multiples qui se sont tissés. Seuls les éléments pertinents ont été pris en compte, c'est pourquoi certaines dates et informations (décès ou mariages par exemple) ont été omises. Les prénoms en italiques indiquent des personnes qui ont été favorables au changement et particulièrement actives pendant le passage de l'Ancien Régime à la période helvétique.

AVIOLAT Jean, assesseur et receveur gouvernal sous l'Ancien Régime, marié à Anne Suzanne Elisabeth Portaz.

Leurs enfants sont:

Emanuel Georges Marc (né le 11.1.1749[16])

Jeanne Marguerite Elisabeth (baptisée le 25.3.1750[17]), l'un de ses parrains est le juge Pierre Veillon, de Bex. L'une de ses marraines est Marguerite Guillard, épouse de Pierre Veillon.

Louyse Marguerite (baptisée le 13.9.1751[18])

Jean Pierre (17.2.1754-1.4.1830) son parrain est son oncle maternel le lieutenant-colonel Jean Portaz. Il a épousé Esther Françoise Deloës et habite rue de la Chapelle à Aigle. Secrétaire gouvernal (curial) dès 1783, il est membre du comité révolutionnaire d'Aigle en 1798[19].

Jaques Emanuel (né le 22.11.1757[20]) son parrain est Jaques Emanuel Bucher, ancien gouverneur des IV-Mandements d'Aigle, sa marraine est l'épouse de celui-ci, Marianne Blösch.

Anthoine Frédérich (né le 9.12.1760-?) Son oncle maternel Christian Frédérich Portaz, conseiller de Cully et châtelain de Dommartin est son parrain. Il entre à l'Académie de Lausanne en 1778 puis est institué héritier dans la succession de son père le 15 septem-

---

16 ACV Eb 3/3, fo 200.

17 ACV Eb 3/3, fo 213.

18 ACV Eb 3/3, fo 228.

19 ACV Eb 3/3, fo 253; Ea 14.

20 ACV Eb 3/3, fo 280.

bre 1779. Curial à Aigle, il siège en 1798 avec son frère Jean Pierre au comité révolutionnaire d'Aigle dont il est deuxième secrétaire[21].

BARROUD *Jean David* (28.12.1750-25.9.1834). Métral de Leysin jusqu'au début de 1798, ce communier paroissial d'Aigle a épousé Suzanne Maricot le 17 janvier 1777. Son fils Louis Philippe, né le 21.2.1790, a pour parrain Jean Louis Jacob Deloës et pour marraine l'épouse de celui-ci, née Julie Clavel. Capitaine dans le 3e bataillon du régiment d'Aigle en 1797, il est, dès les premiers jours, le plus ardent Leysenoud partisan de la révolution. Jean David Barroud sera député en 1803, notaire et président du Tribunal du District d'Aigle[22].

BAUTY Jean Paul, bourgeois d'Aigle, et de son épouse Marie Drapel.

Leurs enfants de sont:

Gédéon (30.6.1751-15.2.1820). Il entre à l'Académie de Lausanne en 1767 puis continue ses études de théologie à l'université de Tubingue. Il renonce à cette voie et obtient un diplôme de docteur en droit à Valence en 1778. Devenu justicier à Aigle, il est sous-lieutenant d'artillerie dans les milices de la République bernoise. Il quitte Aigle pour le service étranger en Hollande où il épouse Marie Naudy (Naudé) vraisemblablement en 1783. Devenu veuf en juillet 1788, il revient à Aigle puis habite à Lausanne, au château de Vennes. En 1798, il est nommé juge suppléant au tribunal du Canton du Léman. Il est propriétaire de la Croix Blanche à Aigle.

Suzanne Marie Madeleine (née le 3.12.1754) dont les parrains sont le procureur de la bourgeoisie d'Aigle, M. Petermann Butin et Jean Pierre Clavel d'Aigle. Marraines: l'épouse du procureur et sa tante Marie Bauty, épouse de Clavel[23].

Judith Marguerite (née le 5.10.1763[24]).

BERTHOLET Pierre Samuel, chirurgien, son épouse est Marie Madeleine Guilles. En 1785, il est lieutenant lorsqu'en compagnie du châtelain Jean François Deloës et de F. Klenk, il offre au Bourg

---

[21] ACV Bdd 109; Bg 19/2, fo 233, notaire de 1783 à 1828; Eb 3/3, fo 306; K III/35, p. 126; notaires Aigle, no 10; Junod, Album studiosorum.

[22] ACV Eb 72/2; Ed 72/3; Livre d'Or des familles vaudoises.

[23] ACV Eb 3/3, fo 258.

[24] ACV Eb 3/3, fo 329.

d'Aigle le bassin d'une fontaine située actuellement ruelle du Grenier. Leurs enfants sont:

Judith Marguerite Catherine (née le 29.5.1753[25]) Parrains: ses deux grands-pères: le juge du consistoire et lieutenant de la paroisse de Noville David Samuel Bertholet et le justicier de Chessel Jaques Guilles. Ses deux grands-mères sont les marraines.

Louïse Marguerite (née le 10.3.1755[26]) Parrains: Pierre Gédéon, fils du conseiller Drapel, Georges, fils du pasteur de Vevey Clavel et Pierre Guilles de Chessel, son oncle maternel.

Françoise Marianne Elisabeth (née le 13.1.1760[27]). Parrain: le conseiller aiglon Jean Louis Greyloz, marraines: la conseillère Marianne Greyloz née Blanchet et Marguerite Würstemberger, fille de l'ancien gouverneur d'Aigle.

Jean Antoine Emmanuel (11.8.1761-16.12.1857). Fils de Pierre Samuel Bertholet, bourgeois d'Aigle, Villeneuve et Roche, et de Marie Guilles. En 1798, il est agent national à Aigle. Son épouse est Suzanne Morier, et il habite le milieu du Bourg[28].

BERTHOLET Jean Pierre (baptisé le 11.3.1713-6.10.1781). Fils du châtelain Jean Pierre Bertholet d'Aigle et de Jacqueline Marguerite Testaz de Bex, il est bourgeois d'Aigle. Il épouse la bellerine Charlotte Ravy, fille du châtelain de Lavey, le 10 mars 1753 en l'église de St-Saphorin. Assesseur gouvernal, il représente sa femme en août 1763 lors de l'homologation du testament de sa belle-soeur Esther Ravy, épouse de Jean Antoine Gabriel Veillon. Capitaine de la compagnie franche d'Aigle depuis 1793[29].

Ses enfants:

Pierre François (né le 14.11.1750[30]). Parrains: son grand-père le châtelain d'Aigle Pierre Bertholet, son grand-père le châtelain de Lavey Jean-Pierre Ravy et son grand-oncle maternel le châtelain de Noville François Guillard. Ses marraines sont Jacqueline Marguerite Bertholet née Testaz, châtelaine d'Aigle, la châtelaine Ravy née

---

[25] ACV Eb 3/3, fo 246.

[26] ACV Eb 3/3, fo 260.

[27] ACV Eb 3/3, fo. 299.

[28] ACV Ea 14/1; Eb 3/3, fo 311; Ed 3/10.

[29] ACV Eb 3/2-3; Eb 3/7; Bg 19/1, fo 294.

[30] ACV Eb 3/3, fo 250.

Camille Guillard et la *lieutenante gouvernale* Veuve Guillard née Corneloud.

Philippe Anthoine (14.2.1755-15.3.1768). Parrains: l'ancien bailli de Lausanne Philippe Magran, Antoine Rodt, ancien seigneur directeur de Roche, et son grand-oncle Jean Antoine Testaz, lieutenant de justice à Bex. Marraines Jeanne Catherine de Büren, épouse de Magran, Elisabeth Kirchberger, épouse de Rodt et Anne Testaz. Il entre à l'Académie de Lausanne en 1767 comme étudiant en éloquence et meurt peu après[31].

Marie Marguerite Camille (née le 8.2.1756[32]). Parrains: Jean Pierre Fayod, justicier et secrétaire consistorial à Bex, Vincent Perréaz, fils du châtelain de Villeneuve. L'une des marraines est Camille Louïse Ravy, tante maternelle et épouse de Fayod.

Jean Josias (né le 5.12.1759[33]). Parrains: le commissaire Jean Isaac Deloës et Anthoine Josias Bertholet. Marraine sa tante Esther Ravy, à Bex.

Pierre Jaques (né le 2.9.1763[34]). L'un des parrains est le conseiller Jaques Deloës, sa marraine est Esther Suzanne Lucrèce Bertholet, épouse de Jaques Deloës.

Louis Frédérich David (né le 28.8.1766). Parrains: le gouverneur d'Aigle Frédérich Guillaume Bondeli et le major David de Büren, membre du Conseil Souverain. Marraine: Louïse Bondeli, épouse du gouverneur.

Le 1er mars 1798, l'un des fils de Jean Pierre Bertholet refuse de prêter son fusil pour les troupes vaudoises qui se préparent à combattre dans les Ormonts et tente de dissuader les autres Aiglons de confier les leurs[35].

BOCHERENS *Pierre David* (17.4.1772-28.6.1824). Originaire de Gryon, fils de Pierre David le jeune. Entré à l'Académie de Lausanne en 1788. Avocat à Bex, il est l'un des présidents du comité central d'Aigle, député au Grand Conseil et juge au Tribunal d'appel

---

[31] ACV Bdd 109; Eb 3/3 fo 259; Junod, Album studiosorum.

[32] ACV Eb 3/3, fo 268.

[33] ACV Eb 3/3, fo 298.

[34] ACV Eb 3/3, fo. 327-328.

[35] ACV Eb 3/3, fo 360; ACAigle, G II 19, 1er mars.

depuis 1803, il est Conseiller d'Etat de 1809 à 1824. Il épouse Isabelle Brun le 4 juillet 1816[36].

CLAVEL George Anthoine, d'Aigle, fils du pasteur Clavel. Son épouse est Marguerite Joret. Leurs enfants sont:

Julie Françoise Marguerite (née le 7.1.1760). Parrains: son grand-père maternel Josias Joret, juge du consistoire d'Aigle. Marraines: Juliane de Mellet, épouse du juge Joret et sa grand-mère paternelle, Jeanne Marguerite Clavel[37].

David François Rodolphe (5.9.1767-4.5.1837). Entré à l'Académie de Lausanne en 1780, il est avocat et capitaine d'artillerie. Son épouse est Lucie Veillon, il habite rue du Bourg à Aigle. Après la Révolution de 1798, il est sous-préfet du district d'Aigle, poste qu'il occupe jusqu'au 29 novembre 1801. En 1803, il est élu au Grand Conseil vaudois et au Tribunal d'appel, qu'il présidera à plusieurs reprises. Il est député aux Diètes fédérales de 1803 à 1808. Il fait son entrée au Petit Conseil le 7 mai 1811, puis, en 1815, au Conseil d'Etat qu'il préside. Il termine sa carrière à Aigle en qualité de Préfet du 26 janvier 1832 à février 1833. Il est également l'auteur d'un ouvrage fort remarqué à l'époque, publié en 1828 (sans nom d'auteur) sous le titre *Essai sur les communes et sur le gouvernement municipal dans le Canton de Vaud*, Lausanne, 1828, 2 vol. in-8[38].

CUENOD *Jean Jacques Samuel* (11.9.1759-19.4.1837). Pasteur à Leysin puis à Villette. Epouse Anne Suzanne Testaz à Montreux en 1795. Sa fille Isaline, née à Leysin en 1803 épousera Charles Deloës pasteur en 1828, son fils Aimé-Timothée né en 1808 deviendra banquier à Vevey et Montreux et épousera, en 1837 à Prilly, Suzanne Churchill. Le pasteur Jean Samuel Cuénod est un révolutionnaire convaincu qui n'hésite pas à haranguer ses fidèles depuis la chaire pour les convaincre d'embrasser la révolution. Enfants (uniquement ceux nés à Leysin)[39]:

Suzanne Marie Louise (née le 30.5.1796)

NN (15.5.1800-17.5.1800)

---

[36] ACV Bdd 109; Eb 68/2; fiches individuelles; Livre d'Or des familles vaudoises; Bovard, p. 266; Junod, Album studiosorum.

[37] ACV Eb 3/3, fo. 299.

[38] ACV Bdd 109; Ea 14/1; Eb 3/4; Ed 3/9; P Veillon; DHBS II, p. 527; Isabel, carnet 41 p. 10; Bovard, p. 268; Junod, Album studiosorum.

[39] ACV Eb 72/1-2.

Anne Aimée Elise (6.6.1801-6.8.1804)
Hélène Julie Isaline (née le 26.7.1803)

DELOES Pierre Alexandre, major des IV-Mandements d'Aigle. Son épouse est Françoise Elisabeth Secretan.

Enfants:

Elizabeth Armande Esther (née le 15.12.1755) Parrains: Louis de Bonstetten, ancien gouverneur d'Aigle, Jaques David Secrétan, pasteur de Gryon et son grand-père maternel. Marraines: Noble Elisabeth de Bonstetten, ancienne *Dame Gouvernante* d'Aigle, Armande Bucher, soeur du gouverneur du moment, Esther Pérréaz, épouse de Secrétan[40].

Rose Marguerite (née le 1.3.1757). Parrains: le justicier Jean André Klenk, le conseiller Pierre Gédéon Drapel et le docteur en droit George Clavel[41].

Catherine Judith (née le 14.4.1758). Parrain: le secrétaire gouvernal Samuel Veillard, marraine l'épouse de celui-ci, soeur du père, Catherine Judith Deloës[42].

Emanuel George (né le 9.1.1761), parrain Jaques Emanuel Bucher, gouverneur des IV-Mandements d'Aigle, marraine Marianne Marguerite Blösch, épouse du gouverneur[43].

DELOES Jean Isaac, commissaire, bourgeois d'Aigle, marié à Jeanne Elisabeth Ravy.

Leurs enfants sont:

Jean Louis Jacob (2.11.1754-30.7.1820). Parrains: Jean Louis Greyloz, conseiller aiglon et frère de la grand-mère paternelle, et Jacob Schauffelberger, avoyer de Cerlier (Erlach), marraines: Marianne Blanchet, épouse de Greyloz et Anne Marguerite Deloës, soeur du grand-père et épouse de Schauffelberger. Entré à l'Académie de Lausanne en 1768, il est docteur en droit de la faculté de Bâle. Il est élu au Conseil des Douze d'Aigle en 1780, où il siège en qualité de secrétaire en compagnie de son oncle, le châtelain Jean François Deloës. Il épouse Julie Françoise Marguerite Clavel (soeur de David François Rodolphe Clavel) en 1781. Attesté notaire à Aigle

[40] ACV Eb 3/3, fo. 265.
[41] ACV Eb 3/3, fo. 275.
[42] ACV Eb 3/3, fo. 286.
[43] ACV Eb 3/3, fo. 307.

dès 1782. il est également lieutenant gouvernal dès 1783. Il est l'un des ardents promoteurs de la révolution dans le Gouvernement d'Aigle. Membre de l'Assemblée provisoire vaudoise en 1798, il est député du Canton du Léman au Corps législatif de la République Helvétique une et indivisible de 1798 à 1800. Il est également commissaire du Gouvernement helvétique en Valais. Il entre au Grand Conseil vaudois en 1803 et devient lieutenant du Petit Conseil pour le district d'Aigle de 1803 à 1822[44].

Marie Esther Françoise (née le 22.10.1756). Parrains: Jean François Deloës, frère du père. Marraines: Madame la lieutenante gouvernale Marie Guillard née Corneloud et Esther Ravy, soeur de la mère[45].

Isaac Jean Philippe (12.12.1760-24.6.1816). Ses parrains sont Jean Pierre Fayod, justicier et notaire à Bex, beau-frère du père et Philippe Deloës, son oncle. Sa marraine est sa tante Juliane Deloës. Frère de Jean *Louis* Jacob. Entré à l'Académie de Lausanne en 1740. Notaire, il est d'abord receveur de LL. EE. puis receveur national. Il est commissaire des guerres jusqu'au 19 mars 1798 puis démissionne en raison de sa nomination en qualité d'officier à l'Etat-major vaudois. Il est alors remplacé par l'aiglon David Ruchet. Il habite rue de la Chapelle à Aigle, et a épousé Marie Bérard (de Vevey?)[46].

DELOES *Jean François* (baptisé le 12.7.1733-3.4.1810). Fils d'Isaac Josias et de Marie Madeleine Greyloz. Frère de Philippe Louis avec lequel il acquiert, en 1767-68, le fief de La Roche à Ollon qui appartenait pour moitié à l'hoirie De Rovéréa et à Michel Vernet. Châtelain et banneret d'Aigle de 1781 à 1798, il est aussi lieutenant gouvernal, on se méfie de lui comme d'un homme *"tenant par sa famille et ses alliances à l'oligarchie* [qui] *employe un talent peu ordinaire dans ce pays à vouloir convaincre de son patriotisme ancien, lorsque sa physionomie bien observée semble déposer que ce civisme est nouveau* [...]." Emprisonné du 24 février 1798 au 4 avril suivant, il ne participa pas aux événements. Il sera député en

---

[44] Bdd 109; Da 49; Eb 3/3, fo 257; Ed 3; Livre d'Or des familles vaudoises; Junod, Album studiosorum.

[45] ACV Eb 3/3, fo. 273.

[46] ACV Bdd 109; Da 50; Ea 14/1; Eb 3/3, fo. 306; Eb 3/8; H 1/219; Junod, Album studiosorum.

1803. Sa fille Jeanne Louise, née le 14.3.1774, épousera en 1800 François Otto, fils de Gabriel Isaac Veillon[47].

DELOES Jaques, conseiller aiglon marié à Lucrèce Suzanne Esther Bertholet. Un de leurs enfants est:

Suzanne Marguerite Lucrèce (née le 14.2.1756). Parrains: l'ancien pasteur d'Aigle Pierre Théodore d'Apples, oncle de son père, le châtelain d'Aigle Pierre Bertholet son grand-père et le médecin Jean Abram d'Apples. Marraines: Marguerite Testaz, châtelaine Bertholet par mariage, et la "*docteuse*" d'Apples, née Jeanne Surdet[48].

FAYOD Jean Pierre, et son épouse Marie Louyse Camille Ravy. Leurs enfants sont:

Pierre François (baptisé le 22.10.1744)

Jean Gabriel (27.4.1747-24.2.1829). Parrains: Isaac Gabriel Veillon juge du consistoire, Jean Aimé Grenier, lieutenant ancien. Marraine: Jeanne Elisabeth Veillon née Guillard. Entré à l'Académie de Lausanne en 1763. Ministre à Roche du 24 mai 1785 à février 1792, second pasteur à Lutry pour quelques mois et ministre à Gryon de 1792 à 1801, Montreux d'avril 1801 à 1805, Bex du 30 janvier 1805 à 1829, c'est lui qui, le 5 mars 1798, abrite dans sa cure les dernières heures de Forneret. A épousé Marie Henriette Rochat. Son fils Charles David François Rodolphe est né le 23 janvier 1798...[49]

Esther Louyse Elisabeth (30.3.1749-7.5.1750)

Jean François (26.12.1751-22.1.1824). Parrains: le juge Veillon de Nagelin, Jean Pierre Bertholet et le notaire Veillon. Il entre à l'Académie de Lausanne en 1767 pour des études de droit. Châtelain de Bex élu le 6 septembre 1789, il succède au châtelain Ferdinand Genet décédé quelques jours auparavant. Un *"François Fayod"* est inscrit en qualité de capitaine dans le 1er bataillon du régiment d'Aigle en 1797. Docteur en droit, il est reçu notaire par le Tribunal du Canton du Léman le 6 mars 1800. Vice-président puis président (en 1801) du Tribunal du Canton du Léman. Il est élu une faible majorité de 16 voix au Petit Conseil vaudois le 15 avril 1803 où il ne laisse

---

[47] ACV Ea 14/1; Eb 3/3; Eb 3/8; Archives de la famille De Loës, communiqué par Philippe De Loës, Genève; ASG, p.315/14; Livre d'Or des familles vaudoises.

[48] ACV Eb 3/3, fo. 269.

[49] ACV Bdd 109; Junod, Album studiosorum.

pas un souvenir marquant. Il ne sera pas réélu le 7 mai 1811 et sera juge au Tribunal d'appel du 11 mai 1811 à sa mort[50].

Marie Esther Camille (5.11.1754).

GREYLOZ *Jean Louis* (28.8.1752-21.9.1815). Fils d'Abram Greyloz, secrétaire consistorial et de Suzanne Marie Richard. Ses parrains sont le capitaine d'une compagnie de fusiliers, conseiller et justicier d'Aigle Jean Louis Greyloz et Jean Pierre Ravy, curial et secrétaire de Bex. Ses marraines sont leurs épouses respectives, Marianne Blanchet et Esther Marie Veillon. Entre à l'Académie de Lausanne en 1771 (comme Jean David Veillon de Bex). Curial, notaire public (1776-1815), député d'Ollon à l'Assemblée des représentants depuis le 28 janvier 1798. Député au premier Grand Conseil le 14 avril 1803. Le 6 juin de cette même année, il est nommé juge de paix du cercle d'Ollon[51].

NICOLLERAT *Jean David* du Cropt (30.7.1770-22.4.1811). Fils de Jean David Nicollerat et de Suzanne Bosset. Parrain: son oncle le conseiller Jean Jaques Nicollerat. Capitaine, il sera membre du comité central d'Aigle. Il obtiendra son brevet de second lieutenant de carabiniers au second arrondissement militaire le 9 août 1803. La même année, il est membre de la justice de Paix du cercle de Bex[52].

OLLOZ *Gédéon* (4.2.1756-7.2.1825). Fils du curial/notaire Gédéon Olloz et de Jeanne [Suzanne] Marguerite Ruchet. Son parrain est Pierre Louis Greyloz, fils du lieutenant Greyloz. A servi pendant quatre ans au Piémont. Capitaine d'une des compagnies vaudoises. Il sera municipal à Ollon et capitaine de grenadiers de la 1ère comp. du 2e bat. en 1800[53].

PERREAZ *Samuel* (1745-19.2.1830). Fils du pasteur David Perréaz (pasteur originaire d'Aigle, exerçant à Vevey, de 1733 à 1737, Rossinière 1737 à 1743, Ormont-Dessous 1743 à 1751, puis à Noville du 3 octobre 1751 à son décès survenu en avril 1776) et de

---

[50] ACV Bdd 109; Eb 15; P Veillon; PP 69 Paillard; Bovard, p. 272; Junod, Album studiosorum.

[51] ACV Eb 92/3, fo 23, Da 45; K II, 10/1, p. 2; K III, 35, pp. 18 et 128; K III, 36, p. 25; Livre d'Or des familles vaudoises; Junod, Album studiosorum.

[52] ACV Bdd 109; Eb 15/7; K III/35/47; K XV b 10/1/16.

[53] ACV Eb 92/3, fo 36; Ed 92/6; H 289 N; PP 425.

Jeanne Elisabeth Ruchonnet. Vraisemblablement né à Ormont-Dessous dont les archives ont brûlé. Il préside le comité de surveillance à Aigle. Son épouse est Suzanne Marguerite Lucrèce (Lucresse) Deloës. Conseiller, il sera également juge du Tribunal du District d'Aigle[54].

TAUXE *Jean David* (20 juillet 1769 - 28 avril 1834). De Leysin. Epouse le 25.11.1796 Suzanne *Catherine* Marguerite, fille du métral Jean David Barroud et de sa femme Suzanne Maricot. Lieutenant, il seconde son beau-père lorsqu'en 1798 celui-ci tente de pousser les Leysenouds à embrasser la cause vaudoise[55].

TESTAZ *Jean Gabriel* (15.4.1766-23.11.1801). Fils du bellerin Jean François Testaz et d'Esther Tauxe. Parrains: Jean Gabriel Testaz son oncle et Jean François Veillon. Il sera municipal en 1799, et président de la Municipalité lorsque survient son décès à l'âge de 35 ans[56].

VEILLON *Abram François Isaac* (baptisé le 24.8.1710-11.10. 1798). Notaire, secrétaire du Conseil, receveur, commissaire-rénovateur, lieutenant de justice et propriétaire à Bex, lieutenant-colonel des milices. Son épouse est Marie Deloës, bourgeoise d'Aigle (10.11.1703-31.5.1774), fille du lieutenant gouvernal Isaac Deloës, capitaine des milices à Aigle, et de noble Jeanne Marie Madeleine de Rovéréaz. Leurs enfants sont[57]:

Anne-Marie (morte à deux ans en 1733)

Gabriel Isaac (baptisé le 28.5.1733-9.6.1817). Négociant à Nice et propriétaire du château à Roche. Sa descendance donnera le colonel et conseiller d'Etat *Charles* Louis Albert Veillon (1809-1869) puis *Charles* Otto Louis Veillon (1900-1971), fondateur de la maison lausannoise Charles Veillon confection S.A.[58].

François (baptisé le 10.5.1735-21.6.1795)

Gamaliel Jacob (11.1.1737 - 20.9.1765)

David Jacob mort à quatre ans en 1742,

---

[54] ACV Ea 14/1; Eb 3.

[55] ACV Eb 72/1; Ed 72/3.

[56] ACV Eb 15/7; H 289 N.

[57] Almanach généalogique suisse, VIII, Zurich, 1951, pp. 325-328.

[58] Almanach généalogique suisse, VIII, Zurich, 1951, pp. 336-337; Jequier, Charles Veillon, 1985

Anne (Jeanne) Marie (10.7.1739 - 24.6.1767 (suite de couches), dont le mari était le secrétaire des mines et salines de Bex au Bévieux Jean-Gabriel Testaz)

Jean Jaques (15.5.1741-21.3.1742)

Suzanne Marguerite (22.2.1743-7.12.1824)

Jean Salomon (12.4.1745-5.1.1824). Notaire, curial de cour et capitaine de grenadiers.

VEILLON Gabriel Isaac, fils de David Veillon et de sa première épouse, Jeanne Marguerite Deloës. Le 16.12.1716, il épouse Jeanne Elisabeth Guillard du Grand Clos (Rennaz). Leurs enfants sont:

Pierre Abram David François (6.6.1717-27.6.1800). Cousin de Gabriel Isaac et de Jean Salomon. Notaire et juge du consistoire de Bex. Notaire et juge du consistoire de Bex, il épouse en premières noces Marguerite Elisabeth Guillard du Grand Clos, puis après le décès de celle-ci survenu le 23.6.1791, il se remarie le 5 avril 1793 avec Marie Antoinette Octavie Combe. Pas d'enfants[59].

Jeanne Marguerite Rose (4.7.1719-14.8.1725)

Marie Esther (31.5.1721-24.4.1787) qui épouse Jean Pierre Ravy, notaire et châtelain de Lavey le 5.12.1738.

Marie Camille dite Jeanne Marie (baptisée le 6.3.1723-12.7.1723)

Vincent Jean François (29.3.1724-28.1.1792) épouse la nièce de Marguerite Elisabeth Guillard du Grand Clos, Jeanne Hélène Marie Esther Cottier de Rougemont le 20.4.1758. Parmi ses enfants, Jean Pierre Rodolphe et Louise Amélie Elisabeth (née le 25.10.1777), qui épousera François David Rodolphe Clavel qui sera sous-préfet d'Aigle et landammann du canton de Vaud.

Isaac Josias (1.1.1726-28.6.1757)

Jean Abram (24.6.1730-17.12.1730)

VEILLON Jean Antoine Gabriel (baptisé le 1.12.1733-19.9.1806). Cousin éloigné de Gabriel Isaac (1687-1759) et d'Abram François Isaac. Il est agriculteur et justicier à Nagelin. A épousé Esther Ravy, fille de Jean Pierre Ravy, châtelain de Lavey. Celle-ci meurt en 1763, et Jean Antoine Gabriel épousera en deuxièmes noces Jeanne Pauline Curnex de Morges[60].

---

[59] Almanach généalogique suisse, VIII, Zurich, 1951, pp. 333-335.

[60] Almanach généalogique suisse, VIII, Zurich, 1951, p. 331.

VEILLON *Jean Pierre* (7.7.1771-26.12.1827). Fils de Jean Antoine Gabriel. Agriculteur à Bex, lieutenant de réserve 1800-1808[61].

VEILLON *Jean Pierre Rodolphe* (6.5.1767-3.5.1825). Fils de Vincent Jean François et de Jeanne Hélène Marie Esther Cottier de Rougemont. Facteur des sels, commandant de l'arrondissement, juge au tribunal du district d'Aigle, capitaine dans le 1er bataillon du régiment d'Aigle en 1797. Ses parrains sont Jean Rodolphe Moulach, membre du Conseil Souverain de Berne, Jean Guillard et le juge Pierre Veillon. A servi durant quatre ans au Piémont en qualité de lieutenant[62]. Il épousera Elisabeth Challand.

VEILLON *Jean Salomon* (12.4.1745-5.1.1824). Fils du major Abram François Isaac. Il est bourgeois de Bex, notaire, curial de cour, greffier civil du Conseil et secrétaire de la municipalité de Bex. Sur le plan militaire, il est capitaine de grenadiers. Il a épousé Suzanne Charlotte née Sanchy (bourgeoise de Vevey)[63].

VEILLON Pierre (21.12.1778-25.3.1859). Fils de Vincent Jean François, bourgeois de Bex, Noville et Rennaz, on le retrouve propriétaire, assesseur de la justice de paix, puis juge de paix à Bex, et lieutenant des mousquetaires en 1803-1808. Il épouse Suzanne Marie Dürr, fille de l'agriculteur bellerin Jaques Alexandre Dürr, le 10 octobre 1800[64].

VEILLON Pierre Jacob Gabriel (dit Jacob Jean Gabriel) (baptisé le 22.1.1730-23.11.1823). Cousin éloigné d'Abram François Isaac et de Gabriel Isaac (1687-1759), agriculteur, conseiller et justicier à l'Allex. Son épouse est Marie Madeleine Formaz[65].

Leurs enfants sont:

Henriette Marie (25.2.1754-8.5.1770)

Jean David (né le 6.9.1755) voir plus bas.

Jean Gabriel (né le 30.7.1758) voir plus bas.

Jean Pierre (10.5.1764-16.6.1767). Parrains: le curial Jean Pierre Fayod et Jean Pierre Veillon.

---

61 Almanach généalogique suisse, VIII, Zurich, 1951, p. 340.

62 Almanach généalogique suisse, VIII, Zurich, 1951, p. 342.

63 ACV Ea 14/2; Almanach généalogique suisse, VIII, Zurich, 1951, pp. 337-338.

64 Almanach généalogique suisse, VIII, Zurich, 1951, p. 342.

65 Almanach généalogique suisse, VIII, Zurich, 1951, pp. 329-330.

VEILLON *Jean David* (6.9.1755-1.1.1833). Fils de Jacob Jean Gabriel Veillon de l'Allex et de Marie Madeleine Formaz. Parrains: son oncle paternel le justicier Jean David Veillon et son oncle maternel le curial Jean Pierre Ravy. Entré à l'Académie de Lausanne en 1771. Agriculteur, notaire, juge de paix, membre du comité central d'Aigle, agent national à Bex. Epouse, en 1778, Marie Esther Camille Fayod, bourgeoise de Bex, fille de Jean Pierre et soeur de Jean François Fayod[66].

VEILLON *Jean Gabriel* (26.7.1758-1.5.1838). Fils de Jacob Jean Gabriel. Le justicier Jean David Testaz est son parrain. Propriétaire, syndic et président de la municipalité de Bex à l'Allex[67]. Epouse en secondes noces Charlotte Marguerite Cheseaux de Lavey. Une de leurs trois filles est:

Camille Marie Henriette (28.12.1800) qui épousera Jean François Fayod le 17.4.1817.

Bibliographie

Biaudet Jean Charles et Jean-Pierre *Zwicky*, "Veillon", in Almanach généalogique suisse, VIII, Zurich, 1951, pp. 242-408.

Bovard Pierre-André, Le gouvernement vaudois de 1803 à 1962, récit et portrait, éd. de Peyrollaz, Morges, 1982, p. 272.

Corthésy Eugène , Etude historique sur la vallée des Ormonts, Lausanne, 1903, 204 p.

Delédevant Henri et *Henrioud* Marc, Le livre d'Or des familles vaudoises, Lausanne, 1923, 435 p.

Desponds Liliane et *Guignard* Henri-Louis, Union et concorde, la Révolution vaudoise s'empare du Gouvernement d'Aigle et du Pays d'Enhaut, éd. par l'Académie du Chablais vaudois, Aigle, 1998, 336 p.

D.H.B.S., Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, par Marcel Godet et Henri Thurler, Neuchâtel, Attinger, 1921, 7 volumes.

Donnet André, "Documents pour servir à l'histoire de la révolution valaisanne de 1798, II, Documents relatifs à l'activité de Mangourit", in Vallesia XXXI, 1976, pp. 1-186.

Erlach Rudolf von, Zur bernischen Kriegsgeschichte des Jahres 1798, Bern, 1881.

---

[66] ACV Bdd 109; Almanach généalogique suisse, VIII, Zurich, 1951, p. 339; Junod, Album studiosorum.

[67] Almanach généalogique suisse, VIII, Zurich, 1951, pp. 339-340.

Feller Richard, Geschichte Berns. Der Untergang des alten Bern 1789 bis 1798, Bern, Verlag H. Lang, 1974, t. IV.

Henchoz Paul, "Autour de la Révolution vaudoise. L'occupation du château de Chillon en janvier 1798", in RHV, 1940.

Isabel François, carnet 41 (pièce en mains privées).

Junod Louis, Album studiosorum Academiae Lausannensis, 1537-1837, Lausanne, F. Rouge, 1937,t. II.

Junod Louis, "La fête de la Saint-Jacques à Bex en 1791", in Folklore suisse, 1955, pp. 19*-23*.

Jequier François, Charles Veillon. (1900-1971). Essai sur l'émergence d'une éthique patronale, coll. Pionniers suisses de l'économie et de la technique, éd. par la Société d'études en matière d'histoire économique, Zurich, 1985, 142 p.